

LES CYRANIDES

Par M. PAUL TANNERY

Pantin (Seine).

Une publication d'une importance considérable, et d'un haut intérêt pour l'histoire des Sciences, a été entreprise en France depuis une dizaine d'années, sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des Sciences, je veux parler de la collection des *Lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Age*, qu'édite M. F. de Mély, et dont il a paru jusqu'à présent (Paris, Leroux) : le tome I (*Les lapidaires chinois*, 1896) ; le tome II (*Les lapidaires grecs*, textes édités par Ch.-Em. Ruelle, en deux fascicules, 1898 et 1899) ; enfin le premier fascicule (1902) du tome III (*Les lapidaires grecs*, traductions).

Si je désire appeler l'attention de notre Congrès sur cette réunion de documents, précieux peut-être plus encore pour l'histoire des erreurs de l'esprit humain que pour celle de ses progrès vers la connaissance scientifique, je n'ai nullement la prétention de les analyser, ni de démêler, au milieu des preuves trop nombreuses de l'enfantine crédulité des civilisations anciennes, l'acquis positif qu'elles ont néanmoins su nous léguer. Ceci, c'est la tâche qu'a entreprise M. de Mély et qu'il poursuit au milieu de difficultés extrêmes. A cet égard, son œuvre ne pourra être convenablement appréciée que lorsqu'elle sera terminée. S'il ne parvient point à faire complètement la lumière sur toutes les énigmes qu'il a à déchiffrer, il n'en aura pas moins, en tout cas, rendu un très grand service en mettant à la disposition des travailleurs un ensemble de matériaux jusqu'à présent inconnus ou très difficiles à se procurer, et en faisant subir à ces matériaux un premier travail de classement et de dégrossissement.

Je ne voudrais dire que quelques mots au sujet d'un ouvrage grec connu sous le nom de *Cyranides*, ouvrage dont l'origine a déjà donné lieu jadis à des débats prolongés, alors qu'on ne le connaissait en-

core que par une vieille traduction latine imprimée à Leipzig, en 1638, puis à Francfort, en 1681. Cet ouvrage comprend quatre livres (quatre *Cyranides*) : le texte grec du premier avait seul été édité (par le cardinal Pitra, dans le tome V des *Analecta* de Solesmes). Aujourd'hui, grâce au consciencieux travail de mon ami, M. Ch.-Em. Ruelle, nous possédons une bonne édition critique des quatre livres, et nous pouvons les étudier en toute sécurité. Au moins nous n'avons plus à nous demander, en présence des passages obscurs et incertains, quelles sont les leçons des manuscrits.

1° Qu'est-ce donc que les *Cyranides* et sous quelle forme se présentent-elles ? On doit distinguer deux parties bien tranchées : d'une part le premier livre, de l'autre les trois derniers.

Le premier est un traité de matière médico-magique, dont la composition est particulièrement singulière. Pour chaque lettre de l'alphabet grec, l'auteur a formé un quaternaire, avec une plante, un oiseau, un poisson et une pierre, dont les noms *grecs* commencent par cette même lettre. Il est inutile d'ajouter que les combinaisons n'ont pu être complétées qu'en substituant assez souvent aux noms véritables des synonymes passablement rares et dont certains semblent purement des fantaisies de grammairien. En tout cas, après avoir décrit les usages médico-magiques des éléments de chaque quaternaire, soit isolés, soit associés, l'auteur enseigne comment on peut faire un talisman en gravant sur la pierre du quaternaire telle ou telle image et en enchâssant au-dessus tels ou tels ingrédients de façon à réunir dans ce talisman les vertus des quatre éléments décrits. Ainsi, sur une *émeraude*, on gravera l'image d'un *vautour* tenant une *murène* sous ses pattes et on enchâssera sous l'émeraude un fragment de racine de *smilax* à laquelle on pourra ajouter de la graine de *murène*. On aura ainsi un préservatif contre les cauchemars, les affections des lunatiques, etc.

Cette variation, vingt-quatre fois répétée, du thème de sympathies imaginaires entre plantes, oiseaux, poissons et pierres, dont les noms grecs commencent par la même lettre, ne laisse pas que d'être quelque peu fastidieuse. L'auteur a cherché à soutenir l'intérêt en intercalant fréquemment des recettes médicales réelles et d'autre part des hymnes mystiques ou des formules purement magiques.

Voilà, sommairement, ce qu'est le premier livre, que j'appellerai, au reste, désormais la *Cyranide*, parce que, comme j'essaierai de le montrer, c'est la seule partie de l'ouvrage qui ait droit à ce nom.

2° Quant aux trois livres suivants, aux fausses *Cyranides*, elles

constituent un *Bestiaire*, divisé en trois séries alphabétiques, un livre pour les quadrupèdes, un pour les oiseaux, un pour les poissons. A première vue, ce *Bestiaire* a le caractère d'une compilation byzantine, qui est surtout consacrée à la matière médicale. La magie y joue un rôle relativement effacé et les traces d'antiquité relative sont beaucoup moins accusées que dans la vraie *Cyranide*; sans doute cette compilation a été faite surtout avec des documents anciens, mais toute référence a disparu et la distinction des additions récentes ne peut guère se faire avec sûreté.

Il ne faut, au point de vue de la tradition manuscrite, attacher aucune importance à ce fait que les trois derniers livres, le *Bestiaire*, se trouvent isolés dans quelques manuscrits (où les oiseaux sont placés en tête) et ne portent plus alors le titre de *Cyranides*, mais sont donnés comme un ouvrage rédigé par Hermès Trismégiste pour son disciple Asclépios. Il n'y a là qu'une fraude littéraire comme les copistes du XV^{me} et même du XVI^{me} siècle en ont trop commis, et dont le but était uniquement d'assurer un meilleur débit à leur travail; ces manuscrits n'apparaissent en effet qu'au moment où, en Italie, l'école de Marsile Ficin unit les rêveries hermétiques aux doctrines néoplatoniciennes.

3^o Pour les quatre *Cyranides* nous ne possédons pas actuellement de manuscrit antérieur au XIII^{me} siècle, mais si on le compare à la vieille version latine, qui est du XII^{me}, on peut juger qu'il représente assez fidèlement un prototype que nous devons considérer comme l'œuvre d'un Byzantin d'époque inconnue. Par une heureuse exception au milieu de ses semblables, il a scrupuleusement indiqué les sources qu'il a utilisées.

Il se trouvait en présence de deux recensions différentes; l'une comprenait les quatre livres, avec un prologue en réalité anonyme, mais dont il a cru pouvoir conclure l'attribution de l'ensemble à un prétendu Cyranos, roi de Perse; l'autre ne contenant qu'un seul livre, avec un prologue beaucoup plus étendu, rédigé par un Harpocraton, dans lequel on s'accorde à reconnaître un grammairien alexandrin, vivant vers le temps de Julien l'Apostat (au IV^{me} siècle de notre ère).

Notre Byzantin a réuni les deux rédactions du premier livre en une seule, mais sans les fondre; il a essayé d'indiquer aussi clairement que possible ce qui était commun aux deux textes et spécial, soit à l'un, soit à l'autre. Pour les trois derniers livres, il a naturellement reproduit la rédaction unique.

Grâce à la méthode qu'il a suivie, on peut donc rétablir à peu près les deux recensions dont il s'est servi pour le premier livre; je dis à peu près, car, malgré sa bonne volonté, il faut parfois assez d'attention pour ne pas s'y tromper, parce que ses désignations ne sont pas toujours uniformes; d'autre part, il intervient parfois en son nom personnel (ce qu'il n'indique qu'en employant le pluriel, tandis que les auteurs des deux recensions parlent d'eux-mêmes à la première personne du singulier); enfin il supprime certaines longueurs et non seulement le texte du manuscrit qui nous représente son travail offre des lacunes certaines, mais encore les rédactions dont il se servait semblent bien avoir été déjà mutilées sur certains points.

4° La question débattue est celle de l'ancienneté relative des deux textes, celui du Pseudo-Cyranos et celui d'Harpocraton. Pour la solution à donner à cette question, je me sépare de M. de Mély qui croit à l'antériorité du premier.

Tout d'abord, je préciserai l'expression dont je me sers en disant le Pseudo-Cyranos. J'entends le rédacteur des quatre *Cyranides* qui sont annoncées dans le prologue que j'ai dit anonyme. Ce rédacteur a fait une œuvre de littérature apocryphe, mais au reste n'a nullement pris ni indiqué ce nom prétendu.

Le prologue en question débute par une pièce de vers mis en prose (p. 3, l. 4-10)¹, laquelle présente expressément l'ouvrage comme étant d'Hermès Trismégiste. Cependant on pourrait écarter cette pièce, en la considérant comme une interpolation postérieure.

L'auteur parle ensuite brièvement d'une stèle de fer, gravée en caractères syriaques, qu'il aurait interprétée dans un premier livre, appelé l'Archaïque. Dans le présent livre, qui porte le nom de *Cyranide* (notre premier livre), il est traité de 24 pierres, 24 oiseaux, 24 plantes et 24 poissons. Mais l'auteur a complété ce livre en divisant le reste de la matière en trois autres *Cyranides*. Ce nom a été donné à ces livres, parce que ce sont les *reines* de tous ceux qui ont été écrits².

Puis nous lisons : « *Mais nous avons trouvé que c'était en tant qu'écrîtes par Cyranos, roi des Perses. Voici la première: Tel est le prologue.* »

Les mots en italique doivent être attribués au Byzantin qui a réuni les deux recensions. C'est ce que prouvent l'emploi du pluriel et la

¹ Je cite exclusivement le texte grec du premier fascicule du tome III.

² Le mot grec, qui signifie livre, est féminin.

contradiction avec le contexte qui précède. Il ressort de là que le personnage fictif de Cyranos n'appartient pas à la tradition primitive et que son nom a été forgé d'après le titre des *Cyranides*. Notre Byzantin l'aura trouvé dans quelque note marginale et l'aura mis définitivement en circulation.

5° Comme second point, il me semble possible d'établir que la recension du Pseudo-Cyranos a son origine dans une recension antérieure qui, au VI^me siècle, courait sous le nom d'Hermès.

On lit en effet dans Olympiodore (*Collection des Alchimistes Grecs*, par M. Berthelot, 1^{er} liv. texte grec, p. 101) : « D'autre part, dans la « *Cyranide*, Hermès désigne l'œuf énigmatiquement, comme substance propre de la chrysocolle et de la lune (argent); en effet, il appelle l'œuf *chrysocosmos*. Hermès dit aussi, dans le livre *Archaïque*, « que le coq est un homme qui a été maudit par le Soleil. Il y parle « également de la taupe, qui fut aussi un homme et encourut de « même la malédiction divine pour avoir révélé les mystères du Soleil. Aussi est-elle aveugle, et si le Soleil la voit avant qu'elle soit « rentrée, la terre ne la reçoit plus jusqu'au soir. Hermès dit qu'elle « a été bannie dans les ténèbres de la terre, comme connaissant la « véritable forme du Soleil et ayant commis le crime de révéler ce « mystère aux hommes. »

Ainsi, à cette date, on ne connaît encore qu'une seule *Cyranide*, et, d'autre part, le livre *Archaïque* existe encore.

Il est vrai que l'on ne retrouve pas dans nos textes la citation de la *Cyranide* par Olympiodore. Mais en raison des lacunes de ces textes, on ne peut rien conclure de là; en revanche, un trait saillant de la citation de l'*Archaïque* se retrouve dans la deuxième *Cyranide* actuelle : « La taupe est aveugle, vit sous terre, et si le Soleil la voit, la terre ne la reçoit plus. »

Il y a peut-être là un indice suffisant pour faire croire que les trois fausses *Cyranides* ont été compilées en utilisant l'*Archaïque*; en tout cas il paraît bien certain que la rédaction du Pseudo-Cyranos est, au plus tôt, du VII^me siècle de notre ère.

6° Comme troisième point, nous avons à examiner si la *Cyranide* citée par Olympiodore doit nécessairement être regardée comme différente de celle d'Harpocraton.

L'attribution à Hermès ne crée aucune difficulté. Harpocraton, dont on a un lexique bien connu pour les orateurs attiques, a certainement eu la fantaisie de faire également de la littérature apocryphe. Il a adressé à un empereur, probablement Julien, un livre astrolo-

gique sous le nom de Necepsos, livre dont il ne subsiste que des débris. Si la *Cyranide* ne contient rien d'astrologique, elle n'en appartient pas moins au même genre littéraire et il en était très probablement de même pour l'*Archaïque*.

Harpocraton ne se donne nullement, dans son prologue, comme auteur de ces deux livres, il raconte à leur sujet une histoire fantastique, que M. de Mély a débrouillée à peu près, mais où subsistent encore quelques obscurités. Harpocraton fait à sa fille le récit suivant : Visitant, sur les bords de l'Euphrate, une ville qui est évidemment Babylone, il a entendu parler d'une très grande stèle que les indigènes disaient avoir été apportée de Syrie pour la santé des habitants de la ville. Grâce à un vieillard, Grec d'origine, qui vivait depuis longtemps dans le pays, il a pu voir cette stèle (couverte de voiles de byssus), au milieu de grandes tours auxquelles se rattachait la légende de Babel et il a pu obtenir l'interprétation des caractères persans (cunéiformes ?) qui la couvraient.

Il donne, au moins pour le début, cette interprétation prétendue littérale ; c'est un pastiche du style des oracles chaldaïques, pastiche malheureusement trop réussi comme obscurité. On y lit, en tout cas, que l'inscription est présentée comme la *Cyranide du Dieu*, et comme un second livre faisant suite à l'*Archaïque*, qui aurait été écrite en langue syriaque et serait désormais cachée dans un lac de Syrie. On ne trouve, au contraire, aucune allusion à d'autres *Cyranides*.

Evidemment le Dieu dont il est parlé est Hermès ; dans un hymne qu'on trouve plus loin (p. 15, l. 32 suiv.), Harpocraton lui attribue expressément la stèle. Olympiodore avait donc le droit de citer la *Cyranide* et l'*Archaïque* sous le nom d'Hermès. Il va sans dire toutefois que c'était une idée singulière que de mettre sous l'autorité d'Hermès et de prétendre avoir tiré d'inscriptions babyloniennes un traité comme la *Cyranide*, reposant sur des rapprochements qui n'existent qu'en grec et qui est évidemment une pure fantaisie de grammairien. Harpocraton eût sans doute été bien fâché que l'on prît son prologue au sérieux et si Olympiodore paraît le faire, c'est sans doute uniquement en vue de sa propre cause d'alchimiste.

En résumé, aucun indice ne nous permet de remonter comme rédaction primitive au delà d'Harpocraton. Le prologue du Pseudo-Cyranos a évidemment été rédigé d'après celui du grammairien d'Alexandrie, mais à la différence des autres auteurs d'ouvrages apocryphes, ce dernier a volontairement trop laissé percer sa propre personnalité, elle transparait sous le voile hermétique.

7° Reste à savoir de quelles sources il a fait usage, dans un écrit qui, au fond, a le caractère d'une compilation. Sans discuter sur les sources particulières (quelques-unes ont été indiquées dès longtemps pour les fausses *Cyranides*), je borne la question à ces termes : Harpocraton a-t-il seulement fait usage de la littérature magique grecque, qui dès avant notre ère était déjà considérable¹? A-t-il au contraire réellement utilisé des textes, soit hiéroglyphiques soit cunéiformes, qui lui auraient été interprétés par quelque adepte?

J'estime qu'on doit se prononcer pour la première alternative; j'écarte la seconde non seulement parce que le récit d'Harpocraton ne peut nous inspirer la moindre confiance, mais parce qu'il n'y a même pas dans tout l'ouvrage un seul mot qui ait été transcrit de l'égyptien ou du chaldéen; et que rien ne m'y a frappé comme présentant un caractère étranger à l'hellénisme alexandrin.

M. de Mély soutient l'opinion contraire; il admet un emprunt direct fait à cette époque à la prétendue science orientale, non pas simplement aux formulaires, précisés depuis longtemps, qu'Harpocraton pouvait trouver dans sa bibliothèque. La *Cyranide*, telle que nous l'avons, lui apparaît comme constituée par le mélange, sans fusion réelle, d'une part, d'éléments appartenant à une rédaction plus ancienne, d'un caractère franchement païen et crûment sensuel; d'autre part, de passages empreints de gnosticisme et même de christianisme. D'après lui, la rédaction primitive serait celle du Pseudo-Cyranos; les éléments postérieurs auraient été introduits par Harpocraton.

Il est évident que dans un ouvrage qui est avant tout une compilation, on doit s'attendre à des différences d'inspiration qui peuvent plus ou moins s'accuser à certains endroits; mais quand on ignore comment la compilation a été faite, on n'a certainement pas le droit d'attribuer, uniquement d'après ces différences d'ordre subjectif, tel ou tel passage à l'une ou à l'autre de deux rédactions déterminées, dont les ressemblances et les divergences sont attestées par un témoignage précis. Nous devons nous en rapporter exclusivement aux données que nous fournit à cet égard le Byzantin qui nous a conservé ces deux rédactions et c'est seulement après un examen attentif de

¹ Sans parler des papyrus magiques qui ont été retrouvés, l'importance de cette littérature nous est révélée par deux auteurs qui ne l'estiment guère, Pline et Galien. Harpocraton semble s'être écarté de la tradition hermétique attestée par ce dernier lorsqu'il parle de 36 plantes affectées aux 36 décans.

ces données que nous pouvons dire si réellement ces deux rédactions présentent des tendances différentes.

Or, à mon avis, il n'en est rien ; les divergences entre Harpocraton et le Pseudo-Cyranos sont en réalité insignifiantes pour un livre de cette nature, se prêtant facilement aux additions et aux suppressions, et dont les copies successives entraînent des fautes irrémédiables.

La plupart des morceaux que M. de Mély considère comme caractéristiques des tendances du Pseudo-Cyranos, sont en fait communs aux deux rédactions¹ ou constituent des variantes de morceaux tout à fait similaires dans le texte d'Harpocraton². Ce dernier a, il est vrai, comme je l'ai indiqué, introduit dans sa rédaction un certain nombre de morceaux poétiques, imités quant au style des oracles chaldaïques et dont plusieurs portent la marque des croyances néoplatoniciennes. Mais à prendre à la lettre les indications de notre Byzantin, le Pseudo-Cyranos n'a supprimé que l'hymne du prologue.

Harpocraton partageait certainement la religion de Porphyre et de Jamblique ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner de le voir parler d'anges ou employer, en parlant de la divinité, des formules littéraires admises par tous les païens de son temps aussi bien que par les chrétiens. Mais au contraire on ne rencontrera pas dans son texte une expression caractéristique soit du gnosticisme, soit du christianisme, à moins qu'elle ne doive être attribuée à une interpolation chrétienne postérieure³.

Si au milieu des lettres incompréhensibles et mal assurées d'une formule magique, l'éditeur en a trouvé quatre de suite où il a cru reconnaître l'abréviation de *Christe Iesu*, il me paraît inutile d'insister sur l'insuffisance de cette conjecture, si on veut s'en servir comme argument.

8° Je ne crois pas devoir entrer ici dans le détail des preuves qui pourraient être nécessaires pour justifier complètement les assertions que je viens d'émettre. Elles sont faciles à vérifier pour tout lecteur

¹ Ainsi la recette pour se faire passer comme mage (p. 47, § 76) ; ce qui est dit de la ceinture de Vénus, etc.

² Ainsi l'hymne à la vigne.

³ Je n'en trouve d'ailleurs qu'une seule dans ce cas, dans un passage que M. de Mély n'a pas d'ailleurs relevé. La fin du prologue d'Harpocraton a reçu une clause dont l'expression et la pensée sont bien chrétiennes. Cette clause, évidemment destinée à servir de passe-port pour un livre traitant de matières suspectes, peut au reste très bien être du Byzantin qui a conservé les deux rédactions.

qui voudra se reporter au texte grec. Mais, comme il s'agit en fait d'interprétation à donner à ce texte, mon argumentation sera mieux à sa place dans une *Revue* spéciale. Je me bornerai donc, avant de terminer, à dire ce que je pense au sujet de la date possible de la rédaction du Pseudo-Cyranos.

J'ai dit qu'elle devait être placée au plus tôt dans le VII^{me} siècle : l'auteur de cette rédaction professait donc vraisemblablement la religion chrétienne; en raison de cette conclusion, j'ai dû spécialement examiner si son texte permettait d'admettre cette conclusion ou même s'il pouvait servir à l'appuyer.

Sur le premier point, je ne vois pas de difficulté réelle; ce que notre dernier Byzantin a copié, un autre antérieur a pu le copier également; cependant ce premier Byzantin, le Pseudo-Cyranos, doit plutôt être éloigné du temps où le paganisme était encore, pour la religion dominante, un ennemi détesté; nous devons de préférence le rapprocher de l'époque où les dieux hellènes ne jouaient plus qu'un rôle littéraire et où leur mention était devenue absolument inoffensive.

Une autre raison peut conduire à faire descendre le plus bas possible l'époque du Pseudo-Cyranos. La Cyranide d'Harpocraton ne nous est parvenue que plus ou moins mutilée, comme je l'ai déjà indiqué; très probablement, nombre des morceaux poétiques qu'il y avait insérés ont lassé la patience des copistes de recettes médico-magiques et ils les ont purement et simplement supprimés; autrement on les retrouverait plus également répartis dans l'ouvrage. Or, le Pseudo-Cyranos n'a certainement eu à sa disposition qu'un manuscrit déjà mutilé dans le sens que j'indique.

Un dernier indice conduit à la même conclusion. Dans les trois dernières Cyranides, le caractère confessionnel a presque complètement disparu. Une mention tout à fait accidentelle d'une divinité païenne est balancée par une formule judéo-chrétienne (Par le Dieu qui t'a créé), pour la conjuration d'un serpent et c'est tout ce qu'on peut relever comme marque de croyances religieuses. Comme certainement le Pseudo-Cyranos n'avait aucun scrupule à copier des textes franchement païens, il faut admettre que les matériaux qu'il compilait pour les fausses *Cyranides* (qu'ils provinssent de l'*Archaique* ou d'ailleurs) avaient été soumis à une expurgation intentionnelle, tandis que la vraie *Cyranide* avait pu échapper à ce traitement.

En résumé, nous avons affaire, en présence des *Cyranides*, à un

ensemble de textes provenant directement de sources hellénistiques, compilés au IV^{me} siècle par Harpocraton d'Alexandrie sous une forme littéraire que la première Cyranide seule a conservée. Longtemps après, un premier Byzantin en donna une édition dont il fit disparaître le nom d'Harpocraton et y ajouta trois nouveaux livres dont l'origine demeure en grande partie conjecturale; c'est alors seulement que se forgea la légende d'un Cyranos, roi de Perse.

DISCUSSION

M. Sudhoff (Hochdahl). — Sudhoff teilt mit, dass auch Paracelsus den « Kyranides » mehrfach erwähnt: der Mann ohne Studium und Kenntnisse hat also auch dieses Werkchen handschriftlich gekannt.
